



La chapelle Saint-Lupien... un «mille-feuille» archéologique

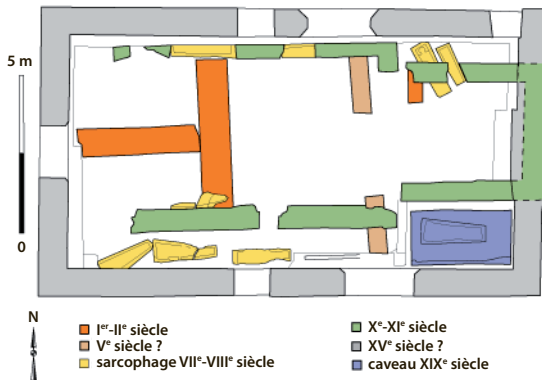
Aujourd'hui encore, la chapelle Saint-Lupien se dresse sur la partie ouest du site : son histoire est mouvementée.

DES VESTIGES GALLO-ROMAINS AU CULTE DE SAINT-LUPIEN

Deux murs gallo-romains de brique et de moellons de pierre ont été découverts sous les niveaux construits au Moyen-Âge. Associés à des hypocaustes, pilettes en brique permettant la circulation d'air chaud dans un faux plancher, ces vestiges appartiennent probablement à des thermes.

Au V^e siècle, un premier édifice de culte aurait été construit, selon le témoignage de Grégoire de Tours (fin du VI^e siècle). Il relate l'existence de la sépulture d'un « certain Lupien » située dans « le bourg de Ratiate ». La renommée du lieu est telle qu'on y fait pèlerinage en raison d'une série de miracles « [...]à son tombeau un aveugle recouvra la vue, un paralytique le mouvement, un muet la parole ».

Plan de la chapelle Saint-Lupien
(hors bâtiments annexes)



NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE ET CHAPELLE DES X ET XI^e SIÈCLES

La présence de huit coffres de sarcophages en calcaire datés des VII^e-VIII^e siècles établit l'existence d'une nécropole mérovingienne. Bien qu'éventrés et endommagés, ils soutiennent les fondations d'une chapelle datant des X-XI^e siècles, constituée d'une nef unique et d'un chœur rectangulaire.

LA CHAPELLE DU XV^e SIÈCLE

La chapelle qu'on voit aujourd'hui en élévation est datée du XV^e siècle. Plus grande, elle remplace la chapelle précédente dont elle conserve le plan architectural : édifice à nef unique et chevet plat.

À l'intérieur, les installations liturgiques révèlent le soin apporté au décor de l'édifice : un retable finement mouluré sur le mur du chœur, un lavabo au sud et un bénitier au nord.

TRANSFORMÉE EN FERME AU XVIII^e SIÈCLE

Abandonnée, la chapelle se délabre peu à peu et son accès est interdit le 31 mai 1777.

Vendue comme bien de la nation, quand le citoyen Pichaud l'acquiert en 1791, l'édifice est déjà converti en ferme : la chapelle sert de lieu de stockage pour le foin et les outils agricoles.

En 1965, les habitants du quartier venaient encore chercher leur lait frais dans la chapelle.

À la fin du XIX^e siècle, des fouilles et travaux de restauration sont entrepris. Ils détruisent malheureusement tout le contexte archéologique, en particulier les précieuses strates.



AUJOURD'HUI REDÉCOUVERTE ET VALORISATION DU SITE...

La connaissance archéologique et historique de Rezé s'est considérablement affinée depuis 20 ans. Cependant, la plupart des découvertes, tels que le port, les ateliers et les domus, relèvent du domaine privé.

Les édifices publics de Ratiatum ne sont connus pour le moment que par des recherches ponctuelles faites au XIX^e siècle, c'est le cas par exemple, des éventuels thermes repérés à l'ouest de la chapelle Saint-Lupien ou ceux trouvés sous l'église Saint-Pierre.

Mais qu'en est-il du forum, du théâtre, de l'odéon, des temples ? Espérons que les prochaines découvertes archéologiques lèveront le voile sur ces inconnues.

- **Site archéologique Saint-Lupien** : au bout de l'avenue des Treilles. Les objets présentés dans cette publication sont exposés au musée départemental Dobrée à Nantes.
- **Renseignements - Mairie de rezé** : Standard au 02 40 84 43 84 et service Action culturelle au 02 40 84 43 60

Conception : saga.pico - Directeur de publication : Gilles Retière - Adjointe à la culture : Mireille Pernot

Photos : Th. Mézerette, C. Letertre, H. Neveu-Dérotrie, reconstitution 3D Imagence Nantes - Rédaction : service Action culturelle

Maquette : NH - Impression : Reprographie - © Mairie de Rezé 2008

archéologie



Site archéologique de Saint-Lupien à Rezé



2000 ans d'histoire à Rezé

→ Ratiatum, une ville gallo-romaine prospère

L'actuelle ville de Rezé est bâtie, en partie, sur l'emplacement d'une ville gallo-romaine : *Ratiatum*.

Dès le 1^{er} siècle de notre ère, *Ratiatum* s'est rapidement développée. Grâce à sa position géographique cruciale dans l'estuaire de la Loire. Au carrefour de routes fluviales, maritimes et terrestres, elle a connu une telle prospérité économique qu'elle est devenue la deuxième agglomération des Pictons après leur capitale *Limonum* (Poitiers). Ainsi, à son apogée au II^e siècle, il semble que le centre urbain ait atteint une dimension d'environ 70 ha, surface considérable pour l'époque.

L'économie de la ville antique était principalement basée sur le commerce fluvial et maritime. Le quartier portuaire et commercial de Saint-Lupien y a joué un rôle de première importance.

A la fin du III^e siècle, la ville de *Ratiatum* paraît décliner et se rétrécir, avant de connaître un renouveau religieux aux V^e-VI^e siècles.



→ Un site, deux histoires

Le site archéologique de Saint-Lupien a connu deux trajectoires différentes.

Le site portuaire de Saint-Lupien s'est ruralisé et n'a plus été urbanisé après l'Antiquité. De fait, les structures gallo-romaines se sont conservées jusqu'à nos jours sous seulement 40 à 50 cm de terre. Les archéologues du XX^e siècle peuvent ainsi faire ressurgir le passé antique du quartier.

À l'ouest, le site de la chapelle a eu une occupation continue depuis l'Antiquité : des vestiges antiques (de probables thermes), un lieu de culte chrétien dès le V^e siècle et une nécropole mérovingienne (VII^e-VIII^e siècles), une ferme aux XIX^e et XX^e siècles.

→ Le quartier portuaire et commercial de Saint-Lupien

LES PHASES DE CONSTRUCTION DU QUARTIER

Les fouilles archéologiques ont permis de déterminer trois grandes phases de construction du quartier Saint-Lupien. Vers l'an 10 avant notre ère, les restes de quelques fonds de cabanes témoignent d'une première occupation. Tout au long du I^{er} siècle, le quartier gallo-romain s'est développé pour connaître son apogée au siècle suivant. Enfin, au début du III^e siècle, on assiste à des réaménagements du quartier : reconversion des entrepôts en locaux d'activité artisanale et réalisation d'une rampe d'accès du fleuve aux berges.

L'ORGANISATION ARCHITECTURALE

La plupart des villes gallo-romaines suivent un plan d'urbanisme régulier et systématique : un quadrillage de rues nord/sud et est/ouest qui délimite des îlots (*insulae*) de mêmes dimensions. C'est le cas à *Ratiatum*.

Le quartier s'organise autour d'une grande rue est-ouest de 7 m de large s'ouvrant sur plusieurs ruelles nord-sud. L'organisation architecturale du quartier répond à un triple besoin : le transport, l'artisanat et le commerce. En témoigne la présence au nord de la grande rue, d'entrepôts bordés d'un portique et au sud de boutiques, arrière-boutiques et ateliers.

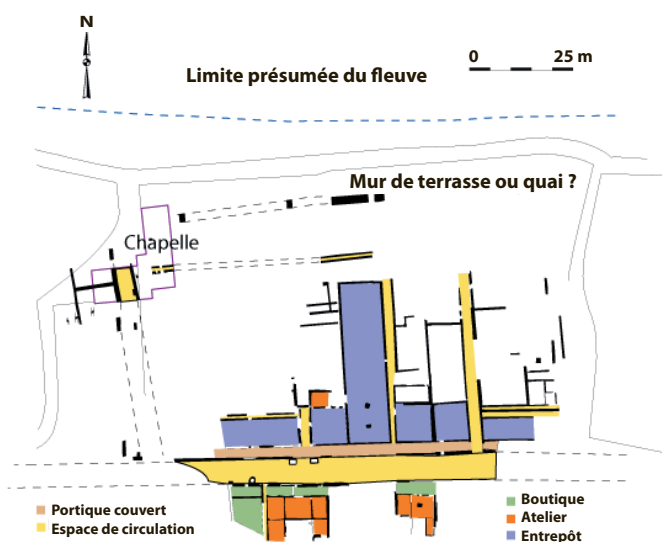


L'ACTIVITÉ COMMERCIALE ET ARTISANALE

Carrefour de voies terrestres, maritimes et fluviales, *Ratiatum* est une ville commerciale prospère.

Les échanges sont connus grâce aux objets découverts sur le site. *Ratiatum* reçoit du vin contenu dans des amphores, provenant de l'actuelle Espagne et du sud de la France. Circulent également l'huile d'olive, le *garum*, sauce condimentaire à base de poissons séchés et pourris, les fruits secs et les olives. Des matériaux de construction tels que la pierre ou le bois arrivent aussi dans ce port.

Mais, des produits plus rares comme les meules en lave d'Auvergne, le plomb et l'étain d'Espagne et de Grande-Bretagne sont aussi débarqués à *Ratiatum*.



LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Sur le site on a retrouvé principalement de la vaisselle notamment de la céramique sigillée, très connue du monde romain. Cette céramique, souvent de pâte rouge, présente parfois un décor moulé plus ou moins élaboré. Elle est produite dans de multiples centres dispersés sur le territoire romain, de l'Afrique à la Grande-Bretagne en passant par les célèbres ateliers gallo-romains.



Ces objets, tout comme les traces de nourriture, confirment que *Ratiatum* fut une véritable plateforme commerciale. Des marchandises y ont transité de tous les coins de l'Empire Romain.